

non la mienne ? Ne s'est-il pas servi d'une formule pour mourir : Père, je remets mon esprit entre vos mains ? Et pour nous faire vivre enfin, pour nous racheter du péché, pour nous fermer l'enfer et nous ouvrir le ciel, n'a-t-il pas choisi un rite, un rite bien extérieur qui se reconnaît à la couleur du sang, un rite auguste et solennel au-dessus de tous les rites, un rite anctifiant dont il a pu dire : *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi*, un rite qui est la source de tous nos rites, symboles, signes, sacrements, formules, prières, un rite qui cause en nous la grâce et qui nous procurera la gloire, le rite qui s'est accompli avec une douleur majestueuse au sommet du Calvaire, tout en haut de la Croix ?

Saluons ici, avec le signe de notre salut, la célebration la plus vivante de la pratique religieuse. Nous y trouvons les deux éléments de tout culte : prière et sacrifice : prière d'amour et sacrifice de louange, prière de pardon et sacrifice d'expiation, prière d'angoisse et sacrifice d'immolation, prière de désir et sacrifice d'impétration, prière de filial abandon et sacrifice d'éternelle action de grâces.

Reconnaissons donc et observons les deux grands devoirs de la prière et du sacrifice, en lesquels se résume toute notre pratique religieuse. Prière privée et prière publique, prière de l'enfant qui vient au catéchisme et prière du vieillard qui à pas tremblants gagne le banc de famille ; prière de la jeunesse qui lutte pour l'honneur de sa vertu et prière de l'âge mûr qui apaise la tourmente de ses ambitions ; prière de l'épouse qui pleure et prière de la mère qui souffre ; prière de la maisonnée agenouillée au pied d'un crucifix, et prière de la paroisse prosternée devant les saints autels ; prière mentale qui ne pouvant toujours se contenir s'échappe en traits de feu, et prière vocale qui se traduit en chants sublimes que l'encens parfume et que l'orgue accompagne. Qui donc n'a point connu dans sa vie les douceurs de cette prière ? Qui donc n'y a point mêlé la salutaire amertume du sacrifice ? du sacrifice qui par le jeûne expie pour le passé et préserve pour l'avenir, du sacrifice qui pousse une conscience coupable au tribunal pénitentiel où elle ne s'écrase dans l'humiliation que pour se relever dans l'honneur du sacrifice eucharistique enfin, par lequel l'âme s'unit à Dieu dans un gage d'immortalité, dans un avant-goût d'éternité.